

+

CATÉCHÈSE POUR ADULTES
APPROFONDISSEMENT
02 – 25/10/2024

CHAPITRE 2 : L'ORGUEIL

Quelques mots sur **l'orgueil, le capitaine des capitaux**, selon la belle expression qui ouvre le chapitre. Il est vraiment à la racine de tous les autres, il précède tous les autres. Parce qu'il n'a pas besoin de tenir compte des choses matérielles qui nous entourent, ou des relations sociales : il touche simplement, et foncièrement, à **notre relation à nous-même**. Est-ce que je suis le centre de tout, indépendant, la mesure de toute chose – ou bien est-ce que je suis ouvert, je m'accueille de la bonté de Dieu, je suis capable de me donner à Lui et aux autres ?

Avant d'être un péché pour nous, humains, l'orgueil est le péché des mauvais anges. En tant qu'être purement spirituels, ils ont été placés au moment de leur création devant ce choix : est-ce que je reconnais ma dépendance envers Dieu, ou non ? Il me paraît important de le rappeler pour attester que l'orgueil n'est jamais anodin : c'est le péché à la fois le plus simple, et le plus grave. C'est lui qui a créé l'enfer. Et on ne peut jamais dire qu'on en est débarrassé une fois pour toutes : rappelons-nous que les anges sont supérieurement intelligents, ils comprennent la nature des choses de manière autrement plus profonde que nous, ils comprennent mieux que nous ce que signifie être une créature, et qui est Dieu – et pourtant certains ont choisi l'orgueil. Il ne suffira jamais que nous soyons sages, intelligents, que nous comptions sur notre longue expérience de vie pour nous dire que nous ne pourrions pas tomber dans l'orgueil : il est toujours à notre portée, dans les petites et grandes choses.

Le grand remède à l'orgueil, et qui est dès lors la racine de la sainteté, c'est l'humilité. L'humilité qui est la conscience de la vérité de notre être : nous sommes créés par l'amour, pour l'amour. Dieu est amour, la Trinité est communion et échange éternel d'amour : à Son image, nous ne devenons vraiment nous-même que dans le don permanent de nous-même à Dieu, aux autres.

Ce mouvement du don pour lequel nous sommes créés se manifeste dans la structure même de notre nature humaine. A la différence des anges, tous créés individuellement et directement face à Dieu, nous recevons la vie des uns des autres, dans la famille humaine : et cela a des implications dans notre cheminement spirituel le plus profond. Nous nous recevons des autres, au plan naturel, avant d'entrer consciemment dans notre vie de foi, en relation avec le Seigneur.

Dans le fil de notre histoire, pour devenir conscients de notre être personnel, nous avons eu besoin des autres, d'abord de nos parents. Nous avons entendu des « tu » avant de pouvoir articuler un « je ». La personnalité est quelque chose qui s'est construit ; c'est à force d'avoir entendu nos parents s'adresser à nous comme à une personne que notre individualité a pu émerger ; c'est parce qu'ils ont exprimé un « je t'aime », que nous avons perçu que nous étions une personne, une personne aimée, aimable. Mais dès lors que notre « je » a commencé à se manifester, la possibilité de l'orgueil est apparue, comme un refus d'entrer dans le don d'amour, en retour.

Dans le chapitre, il y a beaucoup d'exemples de blessures vécues dans le cadre de la famille : et effectivement, l'orgueil y fait souvent des dégâts. Mais il y a aussi, en même temps, l'opportunité que chacun se construise de manière saine et sainte. La famille est le premier lieu, le lieu fondamental, où nous expérimentons à la fois une interdépendance, et un accomplissement personnel. Nous nous recevons des autres, et nous nous donnons ; dans la relation conjugale, où le bonheur du couple est indissociable du bonheur de chacun – mais aussi dans la relation aux enfants, qui expriment sous une autre modalité qu'ils ont besoin des parents et que les parents ont besoin d'eux. Ces relations *devraient empêcher* l'épanouissement de l'orgueil ; tant que nous cultivons le *mouvement du don de soi*, dans cette petite communion de la famille, toute forme d'égoïsme ou d'indépendance malsaine devrait pouvoir s'évanouir – c'est un idéal, rarement atteint, mais il y a un objectif que chacun peut viser ou au moins espérer.

Le mystère de la famille veut nous rappeler que la vraie joie, le vrai accomplissement de soi n'est possible que dans le service de cette **communion** avec les autres. Cette communion que nous découvrons dans la **famille naturelle**, s'épanouit au niveau spirituel dans notre communion avec le **Dieu-Trinité**, et notre communion avec toute **l'Église** : demandons au Seigneur la grâce de nous sentir intégrés dans cette grande **communion des saints**, où tous les biens spirituels sont échangés, où nous nous émerveillons et réjouissons de ce que Dieu fait en chacun et en tous, au travers des uns et des autres, pour les uns et les autres.

Dans la vie des saints qui nous ont précédés, nous voyons tant d'exemple de personnes qui se sont livrées à ce mystère du don : les saints n'ont pas laissé leurs fragilités les étouffer dans le repli sur soi, ils n'ont pas retenu l'élan d'amour que Dieu a mis en leur cœur. Dans notre fragilité radicale, que nous n'avons pas à nier, nous avons une dignité immense, une vocation immense à réaliser pour la gloire de Dieu : et les saints nous y encouragent !

Dans le paragraphe de la *Tactique du diable*, il y a une allusion à la **magnanimité**, qui mériterait d'être développée : la magnanimité, c'est cette disposition de l'âme qui nous permet d'être à la fois vrai dans notre humilité, et vrai dans notre désir de grandeur. Cette grandeur d'âme nous dispose à dépasser l'orgueil ou l'égoïsme pour agir par amour du bien, par générosité, et avec un esprit de service. Saint Thomas d'Aquin décrit la magnanimité comme une vertu qui pousse l'homme à

entreprendre de grandes choses, en proportion avec ses capacités et la grâce divine. Elle est étroitement liée à la confiance en Dieu et à la recherche de Sa gloire. Dieu réalise Son œuvre, au travers de nous, avec notre collaboration : et toute la gloire est pour Lui, le Père dont nous tenons tout !

La magnanimité, c'est Marie qui chante : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles ! Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse ! » Demandons à la Vierge de nous enseigner la vraie humilité, celle qui permet à Dieu de faire des merveilles ; celle qui soigne les mouvements dérégés de notre *ego*, pour nous rendre vraiment *bienheureux* : ainsi nous deviendrons, dans la grande famille des saints, l'enfant précieux et unique que le Seigneur désire tant, pour le combler de Sa joie.

Des pistes pour préparer les échanges :

Comprendre le texte et la nature du péché décrit

=> Quels aspects du péché d'orgueil ai-je découvert ? Quelles conséquences de ce péché m'ont marqué, me touchent le plus ?

=> Quelle juste place donner à l'indépendance et à l'estime de soi ?

=> A partir de quand deviennent-elles péché d'orgueil ?

Reconnaître ce péché dans notre vie

=> Dans quelles situations précises puis-je reconnaître en moi le péché d'orgueil ?

=> Comment affecte-t-il ma relation à moi-même, aux autres, à Dieu ?

Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu

=> Pour lutter contre le péché d'orgueil, à quoi le Christ m'appelle-t-Il ?

=> Quels sont les remèdes à l'orgueil qui me rejoignent le plus dans ma vie ?